



**HAL**  
open science

**Journée d'étude “ Brigadistes et volontaires étrangers  
dans la guerre d'Espagne : retour aux sources ” (BDIC,  
23 novembre 2016)**

Anne Joly

► **To cite this version:**

Anne Joly. Journée d'étude “ Brigadistes et volontaires étrangers dans la guerre d'Espagne : retour aux sources ” (BDIC, 23 novembre 2016). Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2017, Guerre d'Espagne: Intellectuels et engagements, 123-124, pp.44-49. 10.3917/mate.123.0044 . hal-03676345

**HAL Id: hal-03676345**

**<https://hal.science/hal-03676345v1>**

Submitted on 25 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Journée d'étude "Brigadistes et volontaires étrangers dans la guerre d'Espagne : retour aux sources" (BDIC, 23 novembre 2016)

ANNE JOLY, BDIC

A

l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire du début de la guerre d'Espagne et de l'engagement des volontaires internationaux aux côtés des républicains espagnols, la BDIC, centre documentaire de référence sur le sujet, a organisé, en collaboration avec les Archives nationales, une journée d'étude le 23 novembre 2016. Intitulée « Brigadistes et volontaires étrangers dans la guerre d'Espagne : retour aux sources », cette journée a permis de faire l'état des lieux des sources devenues accessibles depuis une vingtaine d'années et des divers travaux de recherche et de valorisation qui ont fait progresser la connaissance du sujet depuis lors.

1996 en effet avait marqué un moment important de la commémoration de la guerre d'Espagne dans l'espace public, puisque l'État espagnol accordait la nationalité aux anciens volontaires tandis que la France leur octroyait le statut d'anciens combattants. Parallèlement, les travaux de recherche sur le sujet commençaient à tirer profit de l'ouverture récente des archives de Moscou. Quelles nouvelles sources ont-elles été identifiées depuis ? Quelles sources restent encore méconnues ou trop peu exploitées ? De quels outils dispose-t-on aujourd'hui pour les repérer ? Ouvrent-ils de nouvelles pistes historiographiques ou de valorisation ? La journée d'étude a permis de fournir quelques réponses à ces questions en croisant les interventions de chercheurs, d'archivistes et d'acteurs associatifs français et étrangers.

## DES SOURCES ET RESSOURCES DOCUMENTAIRES RICHES MAIS DISPERSÉES

L'ensemble des communications de la journée d'étude l'a montré : les sources permettant de retracer les circonstances du séjour des volontaires étrangers en Espagne

sont extrêmement dispersées. Ces diverses sources documentent un mouvement international et protéiforme, puisque l'histoire du volontariat s'étend bien au-delà de celle des Brigades. Beaucoup de volontaires rejoignent en effet d'autres organisations et fédérations ou participent, à l'arrière, à l'effort de guerre. Écrire cette histoire suppose donc, outre la consultation des archives du Komintern, à travers celles des PCF et PCE notamment, celle des archives de la CNT à Salamanque, de la CNT-FAI à l'International Institut of Social History (IISG) d'Amsterdam, ou encore du POUM, se trouvant en partie aux Archives nationales de Catalogne.

Autre facteur expliquant cette dispersion : ces diverses sources, contenant souvent des informations biographiques, devinrent rapidement compromettantes dans le contexte du conflit mondial qui se profilait. Les volontaires ou leurs familles s'employèrent vite à soustraire à leurs vainqueurs - franquistes d'abord puis Allemands nazis - tout ce qui pouvait témoigner de leur engagement et menaçait de devenir des preuves à charge contre eux. L'alternative était souvent de les détruire ou de les faire acheminer en lieu plus sûr. Constituées sur la base militaire d'Albacete, certaines archives de volontaires auraient ainsi transité par Barcelone en 1938 avant d'arriver en France. Certaines d'entre elles auraient ensuite été convoyées vers Moscou pour enrichir les fonds du RGASPI (Archives d'État russes sur l'histoire politique et sociale). À Moscou, des vétérans s'attelèrent à constituer et inventorier des archives générales et des dossiers personnels liés aux Brigades internationales : fiches biographiques de volontaires rédigées à des moments clés de leur parcours (adhésion de certains au PCE, mobilisation ou démobilisation). On y trouve aussi les archives de cadres du Komintern en Espagne et en Catalogne conte-



Fonds Gabriel Ersler, XIII<sup>e</sup> Brigade internationale, 1938, Coll. BDIC.  
Disponible sur l'Argonnaute,  
<http://argonnaute.u-paris10.fr/>

- nant des sources sur l'organisation et la structure des Brigades. Mais ce travail qui visait probablement à la fois à une capitalisation de l'histoire des Brigades et à la reconnaissance et à l'accompagnement des vétérans d'Espagne, fut interrompu par la signature du pacte germano-soviétique. D'autres sources, n'ayant pas été confisquées par les franquistes, demeurent aujourd'hui encore, entre les mains des descendants de volontaires ou de collectionneurs privés. C'est notamment le cas d'un grand nombre de photographies. À l'aube de l'ère des médias, la guerre d'Espagne fut en effet abondamment photographiée<sup>1</sup>. Les clichés de photoreporters espagnols ou étrangers, circulent dans les réseaux de collectionneurs, voire sur les marchés aux puces des divers pays de provenance des volontaires : on en retrouve par exemple en Hongrie (où les descendants du photoreporter Turai, ont revendu ses photographies), mais aussi en Allemagne et en Belgique. Ces sources disséminées furent enfin produites ou rassemblées par différents acteurs, notamment par les volontaires eux-mêmes, témoignant à chaud ou a posteriori, ou encore par les États et administrations policière, judiciaire et militaire des divers pays de provenance des volontaires qui, désirant souvent éviter une contamination idéologique sur leur propre territoire, les surveillaient très étroitement<sup>2</sup>.

Affiche, 1936 – 1939, Coll. BDIC. Disponible sur l'Argonnaute, <http://argonnaute.u-paris10.fr/>



## ARCHIVES INSTITUTIONNELLES ET FONDS PRIVÉS

On trouve ainsi, aux Archives nationales de France, dans les fonds de certains organes centraux de l'État, des entrées indirectes dans l'histoire du volontariat international. Les déplacements vers l'Espagne étaient en effet surveillés, notamment après l'adoption de la loi de janvier 1937 interdisant à tout Français et étranger résidant en France de rejoindre les forces armées en Espagne. La Direction de la Sûreté nationale, principale direction du ministère de l'Intérieur<sup>3</sup>, recueillait les fiches et rapports établis par les préfets des régions françaises, par les représentants consulaires en Espagne républicaine, puis par l'armée française. Ces différents postes d'observation mis en place par l'État ont laissé une documentation abondante permettant de reconstituer la temporalité et les rythmes d'arrivée des volontaires français ou étrangers résidant ou ayant transité par la France, en les repérant au moment de leur passage en centre de recrutement, mais aussi, le cas échéant, de leur encartement au parti communiste ou encore de leur séjour en camps d'internement. Les rapports d'inspection des préfets et commissaires spéciaux sur les camps permettent par ailleurs de reconstituer les conditions d'internement et fournissent la matière biographique la plus intéressante sur les individus internés – des volontaires de tous les pays : polonais, autrichiens, allemands mais aussi brésiliens ou chinois –, fichés de manière très détaillée. Les archives de la répression judiciaire contiennent quant à elles, une quinzaine de dossiers de procédure impliquant des brigadistes. Mais l'engagement en Espagne a également laissé des traces dans les archives des départements où les départs de volontaires étaient enregistrés.

La journée d'étude fit une belle place aux archives personnelles et fonds privés, déposés par des volontaires ou par leurs proches dans divers centres d'archives, le plus souvent longtemps après les événements. Ces fonds permettent une autre approche, prenant en compte la dimension mémorielle, du volontariat à travers la documentation rassemblée et conservée par les déposants, les photographies, les tracts, affiches ou objets qu'ils collectèrent, leur correspondance ou encore leur témoignage donné a posteriori, sous forme écrite ou orale.

Le fonds d'André Marty au Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle (Paris 1), les fonds des membres de la brigade Lincoln à l'*Abraham Lincoln Brigades archives* (ALBA) (cf. Encadré), les documents conservés au RGASPI en fournissent quelques exemples. La BDIC héberge notamment le fonds de Gabriel Ersler<sup>4</sup>, médecin polonais engagé dans le service sanitaire de la 13<sup>e</sup> brigade, qui contient quelque 200 photographies prises en Espagne ou encore le fonds d'Hélène et Vital Gayman<sup>5</sup>, où l'on trouve notamment des documents sur la base d'Albacete, sur le service de santé et sur les relations avec les autorités espagnoles. Parmi les fonds entrés récemment à la BDIC figure celui d'un personnage ambigu : l'écrivain belge Paul Nothomb. Engagé dans l'escadrille de



Album photo issu du fonds Paul Nothomb, octobre 1936, Coll. BDIC



Malraux, il a laissé beaucoup de photographies ainsi qu'une correspondance fournie qu'il entretenait avec sa femme et son père, donnant à voir la pensée politique en train de se construire d'un homme qui connut quelques revirements politiques<sup>6</sup>. On trouve également à la BDIC de la documentation informelle et des imprimés à faible diffusion donnant un aperçu du quotidien des Brigades : de l'organisation de la propagande conduite à l'étranger pour mobiliser l'opinion en faveur du camp républicain.

### LA COLLABORATION FRUCTUEUSE ENTRE CHERCHEURS, ARCHIVISTES ET ACTEURS ASSOCIATIFS

L'apport des chercheurs et des acteurs associatifs dans la constitution de ces fonds, mais aussi pour leur description et leur signalement, est inestimable. Les fonds et collections de la BDIC ont pu ainsi être complétés au cours des années 2000 grâce à Rémi Skoutelsky, auteur d'un livre pionnier sur le sujet<sup>7</sup>, et à l'association des Amis des combattants de l'Espagne républicaine (ACER : voir encadré). Avec celle-ci, la bibliothèque fit l'acquisition de copies microfilmées d'archives du RGASPI (notamment

des fiches de volontaires français et étrangers). La BDIC s'est également entourée de chercheurs pour la collecte de témoignages oraux d'anciens volontaires, certains accompagnant le dépôt d'un fonds, comme dans le cas, du fonds G. Ersler (2005). A l'occasion du cinquantième de la guerre d'Espagne, dans le cadre du programme de recherche « Mémoire grise à l'Est », la BDIC a réalisé un documentaire filmique *Brigadistas* (1986), à partir d'entretiens avec d'anciens volontaires de la guerre d'Espagne<sup>8</sup>. Le récent travail mené dans le cadre du projet de recherche de l'ANR Paprika<sup>9</sup> fournit un autre exemple du caractère fructueux de la contribution des chercheurs au signalement et à la valorisation des fonds. Enfin, indiquons la récente mise en ligne par le Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle de l'inventaire du fonds Marty et de l'exposition virtuelle qui l'accompagne, fruit de la collaboration entre chercheurs et personnels de la documentation<sup>10</sup>.

### ÉTAT DE LA RECHERCHE

La recherche sur l'histoire des volontaires internationaux a bénéficié ces vingt dernières années de l'ouverture des archives de Moscou, ainsi que des archives publiques

...

●●● espagnoles sur la guerre et la période franquiste. Elle a profité également des considérables progrès en matière de traitement et de signalement des sources. En Espagne, ces vingt dernières années ont vu aussi l'ouverture des archives publiques sur la guerre et la période franquiste. Aussi l'approche du phénomène s'est-elle affinée et le terme de « volontariat » incluant les quelque 5 000 volontaires engagés dans diverses formations se généralise aux dépens de celui, plus restrictif, de « Brigades internationales ».

En France toutefois, lieu de transit d'une part importante des volontaires (44 % environ), les initiatives de valorisation demeurent récentes et isolées, et elles sont plus souvent le fait des associations mémorielles que des chercheurs universitaires. Les différents intervenants de la journée d'étude ont avancé plusieurs explications à cette situation. Tout d'abord, la mémoire de l'engagement des volontaires en Espagne reste marquée idéologiquement. Ses détracteurs en ont souvent une vision réductrice, voyant le volontariat comme entièrement

## Documentation et mémoire : le travail des associations

Plusieurs centres d'archives et de documentation en Europe et en Amérique du Nord doivent leur création à des initiatives de vétérans ou de leurs descendants souhaitant, plus ou moins longtemps après les événements, honorer la mémoire du volontariat international. Leurs activités se ressemblent souvent entre collecte d'archives, documentation et valorisation auprès de différents publics.

Ainsi le CEDOBI (*Centro de Estudios y Documentación de las Brigadas Internacionales*) se situe à Albacete, lieu symbolique important dans l'histoire des Brigades puisque s'y trouvait la base militaire chargée de l'accueil et de la formation des nouveaux volontaires. Dans les dernières années du franquisme, d'anciens volontaires et des historiens commencèrent à venir discrètement à Albacete, prendre des contacts avec le PC local encore clandestin. L'idée surgit alors d'y constituer un centre de documentation consacré à l'histoire des Brigades à Albacete au sein de l'IEA (Institut d'études sur Albacete). Le CEDOBI fut finalement créé en 1989 avec le soutien de la municipalité<sup>13</sup>. Le CEDOBI actuel est né en 2012 de la fusion de ce premier CEDOBI avec le Centre de documentation sur les Brigades, créé au sein de l'Université de Castilla la Mancha en 1993.

Dans un tout autre contexte, le fonds de l'association ALBA, *Abraham Lincoln Brigades archives*<sup>14</sup> rassemble à New York environ 300 fonds privés contenant des copies microfilmées des archives de Moscou mais aussi des archives orales, des objets personnels, des affiches et environ 10 000 photographies (dont beaucoup ont été numérisées et mises en ligne), reflétant l'histoire personnelle des volontaires. Fondée en 1978, l'ALBA, qui constitue le prolongement d'une association de vétérans, les *Friends of Abraham Lincoln Brigades*, créée en 1937, s'est donc donné pour mission de rassembler les dons de vétérans américains et d'honorer la mémoire des quelque 2 800 volontaires américains. La New York University est devenue en 2000 propriétaire de ce fonds conservé dans un centre d'archives du monde ouvrier américain.

En France, l'Association des volontaires de l'Espagne républicaine (AVER) fut fondée en 1937 par des vétérans d'Espagne blessés. Elle fut dissoute immédiatement après l'aboutissement de l'une des causes qui la mobilisa pendant soixante ans : la lutte pour la reconnaissance par l'État français du statut d'anciens combattants aux volontaires, reconnaissance obtenue en 1996. L'ACER, l'Association des Amis des combattants en Espagne républicaine, fondée par la génération des enfants des vétérans, prit alors le relais dans le but de promouvoir la connaissance de l'histoire individuelle et collective de ces combattants. Elle favorise la mise à disposition du public des sources conservées sur l'histoire des brigadistes français. Elle a ainsi déposé une partie de sa documentation à la BDIC et a participé à l'acquisition de la copie microfilmée d'une partie des archives du RGASPI sur les Brigades.

Les activités de ces deux dernières associations vont bien au-delà du seul aspect documentaire. Elles se rejoignent dans des objectifs comparables de valorisation : rédaction de dictionnaires biographiques des volontaires<sup>15</sup> ; expositions itinérantes<sup>16</sup> ; actions de sensibilisation envers les élèves du secondaire ; prix récompensant les travaux d'étudiants liés à la guerre d'Espagne. L'ACER se mobilise par ailleurs pour inscrire la mémoire du volontariat dans l'espace public parisien (installation d'une plaques commémorative au siège du PCF en 2011, érection d'une statue à la gare d'Austerlitz en 2016). Toutefois, l'orientation que l'ALBA donne à la constitution et la valorisation de ses fonds est originale. Valorisant le parcours des anciens volontaires au-delà de 1939 - nombre d'entre eux s'étant engagés contre la guerre du Vietnam ou pour la défense des droits civiques par exemple -, l'association tend à faire du volontariat en Espagne l'une des étapes dans le parcours de militants engagés pour la défense des droits de l'homme. Ce message politique, reposant sur la figure du volontaire « passeur de valeurs », s'est probablement nourri de l'importante répression à laquelle les vétérans américains firent face pendant la Guerre froide. ■

sous le contrôle de Moscou, or cette perception conduirait à mésestimer l'intérêt et le potentiel novateur de toute étude sur le sujet. Tandis que du côté de ses défenseurs, la perception communiste des événements, qui tendait à idéaliser les Brigades, a longtemps été prépondérante aux dépens d'autres mémoires, notamment anarchiste. En Espagne, par ailleurs, la mémoire de ce que l'on appelle encore « guerre civile » masque à la fois le contexte d'un conflit mondial en préparation et l'engagement croisé de volontaires internationaux dans l'armée républicaine espagnole d'un côté, et de combattants espagnols dans les Brigades internationales de l'autre. Là aussi, le poids mémoriel entrave encore parfois la constitution même de nouveaux objets de recherche. Plusieurs pistes de recherche ont été proposées, notamment pour approfondir la dimension internationale du volontariat et renouveler les approches par contingent national dont il a souvent fait l'objet jusqu'à présent : l'hétérogénéité des motivations politiques (révolutionnaire, démocratique, républicain, antifasciste, etc.), culturelles ou personnelles expliquant l'engagement des volontaires selon les contextes nationaux ; la participation des femmes volontaires, essentielle notamment au plan sanitaire ; le dispositif humanitaire mis en place, précurseur d'opérations ultérieures. L'intérêt d'une démarche comparative entre le volontariat international en Espagne et d'autres causes menant des individus à quitter leur pays et sacrifier leur vie, depuis le printemps des peuples en 1848 jusqu'à l'époque la plus récente, a été également souligné<sup>11</sup>. Quant à l'enthousiasme libertaire qui animait les volontaires – bien restitué par le militant anarchiste Antoine Gimenez<sup>12</sup>, engagé dans la colonne Durutti, qui eut tant de mal à trouver un éditeur –, il mériterait lui aussi de trouver sa place dans cette histoire.

Tout n'a pas été dit sur le volontariat international, loin s'en faut. De nombreuses sources et instruments de recherche sont à la disposition des chercheurs pour étudier un sujet loin d'être épuisé. Le panorama des fonds sur le volontariat qui s'est dessiné à l'issue de cette journée d'étude n'est pas exhaustif et des gisements sont encore à exploiter : ont été citées au cours de la journée les archives militaires, saisies par les franquistes en Aragon contenant probablement des journaux d'opération par bataillons, ainsi que les archives de l'Armée rouge). Tout n'a pas non plus été encore collecté. Les collections continuent de s'enrichir, notamment en direction des archives, souvent plus difficiles à recueillir, de volontaires qui s'engagèrent dans d'autres formations que les Brigades. Le caractère international des sources du volontariat en Espagne en fait l'objet tout indiqué de collaborations entre chercheurs, acteurs associatifs et archivistes des différents pays de provenance des volontaires. Les moyens informatiques et la culture numérique devraient permettre de mettre en relation ces sources éparpillées à l'intérieur des pays concernés eux-mêmes et au niveau international. ■

## Notes

1. cf. article Édouard Sill dans ce numéro.
2. Les fichiers de la Direction de la Sécurité nationale réalisés avant 1940 (archives spoliées par les Allemands en 1940 puis par les Soviétiques, et restitués par la Russie entre 1994 et 2001) et sous Vichy, sont conservés aux Archives nationales.
3. Disponible sur l'Argonnote, Fonds Gabriel Erlser. Service santé de la 13<sup>e</sup> Brigade internationale. Photographies Cote : PH N 7, 1938 – 1939. <<http://argonnote.u-paris10.fr/>>. Le fonds comprend aussi un témoignage oral de G. Erlser consultable dans les locaux de la BDIC.
4. Fonds Gayman, Hélène Rachel. Cotes multiples. BDIC. Cf. <<http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-612>> consulté le 16/06/2017.
5. Sa ligne quant à la guerre d'Espagne était toutefois claire : il déclarait avoir été « dénié par Malraux sur le communisme » et, sans adhérer au stalinisme, défendait une position pragmatique visant à s'appuyer sur l'Armée rouge pour vaincre militairement le camp fasciste.
6. Rémi Skoutelsky, *L'espoir guidait leurs pas. Les volontaires français dans les Brigades internationales 1936-1939*, Paris, Grasset, 1998, livre issu de sa thèse de doctorat.
7. Notons que la BDIC abrite de nombreuses archives audiovisuelles sur la guerre d'Espagne : par exemple, *l'Album de Juliette* (2002), également réalisé par la bibliothèque, mais aussi de nombreux « rushes », c'est-à-dire des entretiens filmés et non montés, réalisés pour un documentaire. C'est le cas d'une acquisition récente : les 52 entretiens ayant servi pour le film *L'espoir pour mémoire* (1993), tourné par Jorge Amat en 1993.
8. Un instrument de recherche relatif à la surveillance du PCF par la Direction de la Sécurité nationale du ministère de l'Intérieur sous la Troisième République a pu être constitué, rassemblant dans un même plan de classement informatique, des sources physiquement séparées (bien que toutes conservées aux Archives nationales) : les dossiers issus de la sous-série F/7, entrés aux AN dans l'immédiat après-guerre, et ceux spoliés par les Nazis puis par les Soviétiques, et restitués par la Russie entre 1994 et 2001. Cf. <[http://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/Fran\\_IR\\_050130](http://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/Fran_IR_050130)>. Cet instrument de recherche est le fruit d'un partenariat avec la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Bourgogne mené, entre 2013 et 2016, dans le cadre de l'ANR Paprik@2f et du Programme scientifique, culturel et éducatif (PSCE) des Archives nationales.
9. <<http://chs.huma-num.fr/>> consulté le 16/06/2017. Exposition dirigée par Françoise Blum et Édouard Sill avec la collaboration de Barbara Bonazzi, Paul Boulland, Robert Coale, Geneviève Dreyfus-Armand, Lucie Guesnier, Claude Penetier, Elodie Richard, Pierre Salmon, Éric Skalecki, Rémi Skoutelsky, Rossana Vaccaro et Charlotte Vorms.
10. cf. article d'Édouard Sill dans ce numéro.
11. Antoine Gimenez, *Les fils de la nuit, Souvenirs de la guerre d'Espagne (juillet 1936-février 1939)*, suivi de *Les Giménologues À la recherche des fils de la nuit*, Montreuil, Marseille, L'insomniaque et les Giménologues, 2006.
12. L'archiviste et historien, Francisco Fuster, qui entreprit de rassembler des archives de brigadistes et de microfilmer des documents à Salamanque joua un rôle majeur dans cette création. Sur le CEDOBI et ses activités voir : <<http://www.brigadasinternacionales.uclm.es/>>.
13. <<http://www.alba-valb.org/>>
14. Signalons le dictionnaire en cours de rédaction par l'ACER à partir notamment du dépouillement des dossiers de brigadistes français consultables à la BDIC : <<http://www.acer-aver.fr/>>, onglet « Ressources ». Consulté le 16/06/2017.
15. Signalons l'exposition itinérante sur panneaux réalisée par l'ACER en collaboration avec la BDIC en 2016 : « Levés avant le jour : les Brigades internationales, de l'Espagne à la Résistance ».